

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 9-11

Avant son départ pour le Congo, Carl Kline Becker avait obtenu son diplôme de docteur en médecine à l'Université de Hahnemann à Philadelphie, et avait exercé pendant sept ans l'art de guérir aux Etats-Unis.

Arrivé au Congo en 1929, il fit ses premiers pas dans des conditions primitives. Pour sa première opération son épouse stérilisa les instruments chirurgicaux sur un feu de bois, et ensuite le malade fut mis sous tente.

En 1938, après avoir travaillé dans plusieurs postes missionnaires, il s'établit à Oicha au nord de la Province du Kivu, où il fit construire un dispensaire. Petit à petit suivirent des salles d'opération, des pavillons pour les malades et un petit village pour les familles qui accompagnaient toujours les malades. Aux malades qui se présentaient, il disait: «Si vous alliez chez le guérisseur traditionnel, vous devriez lui donner au moins une poule». Pour le prix en monnaie d'une poule, le malade recevait donc un morceau de bois portant son numéro d'enregistrement et sa fiche de traitement. Il pouvait ainsi recevoir des soins médicaux pour une année, sauf les suppléments pour interventions chirurgicales ou des médicaments spécialement coûteux. Il forma des aides-infirmiers, et avec leur soutien, la clinique accueillait jusqu'à un millier de malades chaque jour.

Avec le développement des «sulphones», efficaces contre la lèpre, les lépreux affluèrent pour le traitement, jusqu'à ce qu'il y eût formation d'un très grand village avec centre de traitement, école primaire, église et même un service d'administration. La présence de tous ces lépreux suggéra à C. K. Becker la possibilité de faire des recherches visant à développer un vaccin. Aidé par un spécialiste qui venait de temps en temps de l'Université de Cambridge en Angleterre, le travail avançait. Malheureusement, la rébellion des «Simba» en 1964 éparilla spécimens de laboratoire et notes de recherche et fut à l'origine de la détérioration du matériel de laboratoire.

Face à des besoins plus urgents, C. K. Becker abandonna ses recherches. En 1966, âgé de septante-deux ans, il entama alors le travail peut-être le plus important de sa vie: l'organisation d'un centre médical regroupant les efforts de cinq sociétés missionnaires. Pour établir le centre, celles-ci avaient choisi le poste de Nyankunde, près de la ville de Bunia. Le Centre médical de Nyankunde devait offrir aux médecins la possibilité de se spécialiser, d'établir un dépôt pharmaceutique, et de fonder une école pour former un personnel médical congolais. Dix ans plus tard, le Centre comprenait dix médecins dont quatre spécialistes. Parmi eux on comptait un médecin congolais qui deviendrait plus tard médecin directeur de l'établissement. Le personnel médical était nombreux, pour la plupart des congolais. L'école où l'on formait des

BECKER (*Carl Kline*), Médecin missionnaire de l'*Africa Inland Mission* au Congo belge/République Démocratique du Congo (Manheim, Pennsylvania, USA, 31.01.1894 – Myerstown, Pennsylvania, 10.09.1990).

infirmiers et des aides-accoucheuses était bien équipée et fonctionnait bien. Il y avait une pharmacie centrale dirigée par un pharmacien diplômé. Le Centre desservait six hôpitaux situés du Nord-Kivu jusque dans l'Uele et une soixantaine de dispensaires ruraux. Les hôpitaux étaient liés par radiophonie à ondes courtes. Un avion petit porteur transportait les médecins en tournée, apportait les commandes de produits pharmaceutiques et répondait aux appels d'urgence.

Ce n'est qu'à quatre-vingt-deux ans, en 1976, que Carl Kline Becker et son épouse prirent enfin leur retraite.

3 juin 2003.

C. K. Becker (jr.).

Sources: PETERSON, W. 1967. *Another Hand on Mine*. New York. — BECKER, C. 1981. *God's Faithfulness*. Anneville, USA.